Homélie du Dimanche 10 Juin – Marc 3,20-35 – Pierre Giron – C'en est fini de Satan »

Sans doute nous est-il arrivé que l'on dise du mal de nous, qu'on souligne tel défaut, tel comportement, telle parole qui a pu blesser, ou bien que certains fassent sentir qu'ils ne nous apprécient pas ... cela fait partie de notre existence humaine. Et Jésus n'y a pas échappé. Le récit de cet évangile le montre bien !

C'était en quelque sorte les risques de son incarnation...

C'est ainsi qu'on voit les membres de sa famille, eux-mêmes, le prendre pour « un fou ». « Il a perdu la tête ! ». Les autorités officielles vont même plus loin : elles l'accusent d'être un « possédé du démon », un « suppôt de Satan ! ». Elles ne se privent pas de le proclamer. Et cela va durer jusqu'à sa mort, puisque, même suspendu à la croix, ces mêmes autorités religieuses n'hésitent pas à le tourner en dérision en se moquant de lui.

C'est dire le fossé d'incompréhension dont il a eu à souffrir, en se voyant incompris et contesté, Lui qui, par amour a choisi de venir vivre au milieu des hommes, et qui se retrouve exposé à leur critique et à leur refus !

Ce récit, qui était destiné à être lu et proclamé dans les premières communautés chrétiennes, devait les encourager à ne pas s'étonner d'avoir à vivre les mêmes incompréhensions et les mêmes persécutions que Celui en qui elles croyaient.

Et nous-mêmes, aujourd'hui, nous avons besoin de prendre appui sur cette expérience du Christ pour tenir bon dans l'adversité à laquelle nous pouvons être **affrontés**. Pour nous laisser évangéliser au plus profond de nous-mêmes, nous avons à accueillir, à travers ce récit, les points d'appui qui nous sont donnés pour tenir bon dans la foi. Ces points d'appui nous pouvons les trouver dans deux domaines qui nous rejoignent.

- D'abord, nous sommes tous **affrontés**, dans notre vie personnelle comme dans notre société, et même dans notre Eglise, au Mystère du Mal, à l'œuvre dans les cœurs. Et Jésus, plus que nous, a eu conscience d'avoir à affronter le Mal, sous toutes ses formes. Et l'Evangile est rempli de toutes ces manifestations du Mal, physiques, mentales, psychologiques, spirituelles contre lesquelles il a eu à lutter pour nous en libérer. Ce récit nous montre que certains, au lieu de se laisser entraîner dans ce combat contre le Mal, vont jusqu'à accuser Jésus d'être en connivence avec ce Mal, personnifié explicitement en Satan. Même si Jésus a pu souffrir de cette accusation il a su en profiter pour faire comprendre, au contraire, que lui-même était plus fort que ce Mal. Par tout ce qu'il fait, par tout ce qu'il dit, par tout ce qu'il est, il est en train de « ligoter » le Mal, comme il l'exprime, pour que nous puissions, grâce à lui, en triompher. C'est vraiment un point d'appui solide qui peut nous aider dans notre foi : Celui en qui nous croyons est plus fort que le Mal, si nous y croyons, et nous aide à en triompher.

- L'autre point d'appui qu'il nous donne, à travers ce récit, peut aussi nous rejoindre bien concrètement. Nous sommes, en effet, directement concernés par ce que Jésus exprime au sujet de sa famille. Même s'il se sait incompris et contesté, il en profite pour nous faire comprendre que les liens que nous avons avec lui par notre foi, sont plus importants, plus vitaux, que si nous faisons partie de sa propre famille : « Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi, un frère, une sœur, une mère... » a-t-il l'audace de proclamer. « Faire la volonté de Dieu » : c'est ça qui fait l'ADN de la famille de Jésus. Je ne sais pas si nous réalisons bien l'audace et l'ouverture que cela représente. Alors que les membres de sa famille veulent l'enfermer dans le cercle restreint des liens familiaux, il affirme que le critère d'appartenance à sa vraie famille, c'est de « faire la volonté de Dieu ».

On peut se demander : qui peut identifier, qui peut circonscrire ceux qui font la volonté de Dieu ?

*Une maman qui s'occupe avec amour de ses enfants, ne fait-elle pas la volonté de Dieu, même si elle n'en a pas conscience ? On appelait cela autrefois : « le devoir d'état »

*Les ouvriers qui travaillent sur le chantier de construction, à côté de la Maison Paroissiale, ne font-ils pas la volonté de Dieu, même s'ils ne le savent pas ?

Qui peut le révéler ? Peut-être ne le sauront-ils jamais... sinon lorsqu'ils le découvriront quand ils seront accueillis, au passage de leur mort dans les bras de Dieu qui les introduira dans sa famille ?

Nous qui, aujourd'hui, grâce à cet Evangile, pouvons en prendre conscience pour nous-mêmes, qu'au moins cette perspective nous encourage encore plus à faire la volonté de Dieu, pour faire plus concrètement partie, dès aujourd'hui, de la famille du Christ, pour être avec lui de ceux qui contribuent à faire reculer le Mal, dans notre vie et dans le monde.